

Le septième rang
~ Les enquêtes de Balandier ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Commissaire : Ah ! Balandier ! Vous voilà enfin !

Balandier : Oui, commissaire...

Commissaire : C'est à ce demander ce que vous fichez !

Balandier : Toutes mes excuses, commissaire. J'ai eu des problèmes de transports...

Commissaire : Des problèmes de transports ! Et pendant ce temps-là, je me coltine des incapables ! Mais il faut prendre ses dispositions, Balandier ! Prévoir ! Anticiper...

Balandier : Ben je fais ce que je peux, commissaire, mais c'est difficile de prévoir des choses qui peuvent arriver ou non...

Commissaire : Comme ce meurtre, tiens... Si j'avais pu prévoir qu'il me tomberait dessus, j'aurais pris mes vacances.

Balandier : C'est si complexe ?

Commissaire : Complexe... Tout le monde a l'opportunité et le mobile. Et cette fois, aucun message n'a été laissé ! Il nous faut une piste, Balandier !

Balandier : D'accord, commissaire. Qu'est-ce qu'on a ?

Commissaire : Un homme d'affaires mort : Guérin. Il s'était lancé dans la production de films.

Balandier : Le film était si mauvais ?

Commissaire : Ne dites pas n'importe quoi, Balandier. Le seul rapport avec le film, c'est qu'il est mort dans cette salle de projection...

Balandier : Il était seul ?

Commissaire : Oui et non. Non parce qu'il y avait trois personnes dans la salle avec lui ; oui parce qu'elles n'étaient pas à côté...

Balandier : Euh... Je ne dois pas valoir mieux que les autres, commissaire : je ne comprends pas.

Commissaire : Alors soyons clair : il y a treize rangées.

Balandier : Oui, je vois.

Commissaire : Il était au septième rang. Les trois autres personnes étaient au dernier rang.

Balandier : Ensemble ?

Commissaire : Non. Guérin produit ce film. C'est la première fois et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il était inquiet... Il l'avait déjà visionné trois fois en demandant des changements dans le montage.

Balandier : Il a le droit ? Côté propriété intellectuelle...

Commissaire : Il l'a pris, en tout cas... Ce qui n'a pas plus au réalisateur qui a quitté le navire... Et là, il a demandé une nouvelle projection pour voir s'il était satisfait.

Balandier : Alors qui était dans la salle ?

Commissaire : Sa nouvelle secrétaire, mademoiselle Bertille. Dernière rangée, tout à droite. Il paraît qu'elle n'était pas des plus à l'aise. Elle demandait sans cesse à Guérin ce qu'il fallait faire, commettait des erreurs... D'après les dires outrés de la demoiselle, excédée, il lui a demandé d'aller le plus loin possible.

Balandier : Mmm... Et pourquoi au fond à droite et non au fond à gauche ?

Commissaire : Parce qu'au fond à gauche, c'était la place du fils. Près de la porte. Il a été contraint par papa d'assister à la séance de projection car Guérin junior ne fait rien de sa vie. Le père a voulu qu'il s'implique dans quelque chose. Mais comme Guérin junior avait oublié,

il a fait la fête hier soir et a été amené ce matin par la peau du cou... Malade. Il a voulu se mettre à côté de la porte pour sortir en cas... D'urgence.

Balandier : Je vois. Il reste une personne, c'est ça ?

Commissaire : Le monteur. Stéphane Tarrillon... Joli petit parcours, il voyait dans ce premier montage de long métrage une opportunité de percer. Mais je crois qu'il n'en peut plus de monter et remonter le film. Il était au fond, au milieu. Pour voir dans le même axe que Guérin, d'après lui.

Balandier : Ce qui fait, si je vous ai bien entendu, que tout le monde a un mobile. J'imagine que la secrétaire en voit de toutes les couleurs avec son niveau de compétence et, si c'est bien elle que j'ai croisé en entrant, elle est plutôt nerveuse. Le fils préférerait faire la fête que devoir travailler et un héritage lui apporterait les finances comme une liberté, papa n'étant plus sur le dos. Et le monteur, lui, ne doit plus en pouvoir de travailler sur ce film encore et encore...

Commissaire : Balandier, que ça me fait plaisir de voir votre esprit en action ! Quand je pense que les autres réfléchissent même pour sortir un calepin de leur poche...

Balandier : Mais commissaire... Vous ne m'avez pas dit comment il était mort.

Commissaire : Une balle dans la tête. Petit calibre. On l'a retrouvée sur le siège derrière lui. L'assassin l'aura probablement jetée pour s'en débarrasser. A priori, aucune empreinte. Il ou elle devait porter des gants.

Balandier : Et vous n'avez pas trouvé de gant sur les suspects ?

Commissaire : Non. Le temps que le film se termine, on sort, on s'étonne que Guérin ne sorte pas à son tour, on s'aperçoit qu'il est mort, on appelle la police, j'arrive – vous traînez...

Balandier : Des soucis de transports, commissaire !

Commissaire : Qu'importe. L'assassin a eu le temps de se débarrasser des gants...

Balandier : Ma foi, j'imagine qu'il n'y a pas de souci à se faire... La balistique nous donnera l'angle du tir et par là-même, l'assassin...

Commissaire : Hélas, non, Balandier...

Balandier : Allons bon. Qu'est-ce qui s'y oppose ?

Commissaire : La balle est entrée par l'arrière du crâne.

Balandier : Alors, c'est le monteur...

Commissaire : Impossible à dire ! Guérin prenait des notes sur le film. Il avait des feuilles disposées sur une planche, à sa droite, qu'il regardait régulièrement...

Balandier : Je vois... De sorte que le fils, à gauche, avait un angle parfait pour tirer à l'arrière du crâne de son père quand il regardait ses feuilles... Enfin, cela innocente la secrétaire...

Commissaire : Non. Parce qu'à sa gauche, il disposait des pâtisseries qu'il aimait à manger lors de la diffusion.

Balandier : D'accord. Du coup, la secrétaire qui est à droite pouvait viser l'arrière de la tête quand il regardait les gâteaux à gauche...

Commissaire : C'est exactement ça, Balandier ! Nous n'avons rien pour soupçonner l'un plutôt que l'autre... Il nous faut absolument une piste sinon le préfet va me tomber dessus.

Balandier : Oui, oui, je sais, habitude de nos trouvailles rapides...

Commissaire : Je compte sur vous, Balandier ! Inspirons-nous du lieu ! Je suis le meurtrier...

Balandier : J'y pense, commissaire... Vous ne m'avez pas parlé du silencieux...

Commissaire : Parce qu'il n'y en a pas...

Balandier : Mais alors, le coup de feu ? Personne n'a rien entendu ?

Commissaire : Non. A un moment, dans le film, une personne se fait cambrioler, surprend le voleur, lui tire deux fois dessus... C'est à ce moment-là que le coup de feu a dû être tiré...

Balandier : Alors tout est clair, commissaire !

Commissaire : Tout est clair, Balandier ?

Balandier : Bien sûr ! Nous avons là un meurtre préparé et réfléchi ! Trois angles de tir possible pour innocenter tout le monde, des gants qu'on a prévu de faire disparaître et un tir effectué quand il y a un coup de feu dans le film pour que personne ne le remarque !

Commissaire : C'est vrai que ça semble préparé...

Balandier : Et pour tirer exactement pendant les deux seuls coups de feu du film, il faut être prêt. Pas question, d'espérer qu'il y en ait ; impossible d'entendre le premier tir, penser à sortir un pistolet pour viser et tirer pendant le second... Si le fils ne s'est jamais intéressé au film et que la secrétaire est nouvelle, il n'y a que le monteur qui ait pu savoir quand exactement il devrait être prêt à tirer...

Commissaire : Vous avez raison, Balandier ! C'est limpide ! Avec ça, on va forcément réussir à le faire craquer !

Balandier : Il y a peu de doute, commissaire...

Commissaire : Je ne sais que dire, Balandier...

Balandier : « Allons arrêter le monteur ? »

Commissaire : Allons arrêter le monteur.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*